

# NORTH KOREA DANCE

BY EUN-ME AHN

**Création 1,2,3 juin 2018**  
Arko Arts Theater  
Séoul



# NORTH KOREA DANCE

**Chorégraphie et direction artistique :** Eun-Me Ahn

**Musique :** Young-Gyu Jang

**Conception costumes et scénographie :** Eun-Me Ahn

**Création lumières :** Jinyoung Jang

**Video :** Jinwon Lee

**Danseurs :**

Eun-Me Ahn, Jihye Ha, Hyekyoung Kim, Jeeyeun Kim, Eisul Lee, Juyoung Shim, Donghun Go, Youngmin Jung, Seunghae Kim, Hyunwoo Nam , Sihan Park.

**Musicienne :** Soon-a Park (gayageum)

**Production :** Eun-Me Ahn Company

**Coproduction :** Ministry of Culture, Tourism and Sports, Korean Traditional Performing Arts Foundation, Théâtre de la Ville-Paris

**Durée :** 75' sans entracte

**Eun-Me Ahn est artiste associée de la saison 2018-19 du Théâtre de la Ville - Paris**



**Diffusion :**





## NORTH KOREA DANCE

En 1953, était signé l'armistice de Panmunjom, mettant fin à un conflit fratricide qui aura fait près de 3 millions de victimes civiles et militaires et abouti à la partition de la péninsule coréenne. Et, Corée du Sud et Corée du Nord ont récemment fait un pas historique sur le chemin de la paix, le moins que l'on puisse dire est que depuis 65 ans, les relations entre les deux états « pays du matin calme » ont été tumultueuses.

De la Corée du Nord, on connaît surtout son dirigeant et sa course à l'atome. Mais qu'en est-il de l'art, de la culture, de la danse dans ce pays ?

Il est très difficile, voire impossible, pour une artiste sud-coréenne d'obtenir l'autorisation du gouvernement pour traverser la frontière. Mais Internet regorge de vidéos venues du Nord : parades militaires et danses de l'éventail, gestuelles viriles et acrobaties virtuoses, danses traditionnelles et bals populaires. C'est de ce matériau que part Eun-Me Ahn, pour s'approprier les mouvements et les codes et les accommoder à sa propre sauce, épicée et colorée. Elle alterne tableaux minimalistes et fresques hautes en couleurs pour explorer différences et similitudes entre la danse du Nord et celle du Sud :

*Pendant longtemps, les relations entre Nord et Sud ont été extrêmement tendues, mais les choses se sont récemment améliorées. Avec ce rapprochement, je me suis rendu compte que je ne savais que très peu de choses de la Corée du Nord et de la danse qu'on pratique là-bas.*

*Nous partageons les mêmes racines, les mêmes traditions. Mais du fait de l'Histoire et de la partition de la Corée, la danse a évolué de manières très différentes de part et d'autre de la frontière. En tant que chorégraphe, j'étais curieuse de voir comment, pendant plus de 60 ans, s'était développé le mouvement dans un contexte idéologique radicalement différent.*

*Bien sûr, certaines différences sont évidentes, mais sans doute y a-t-il aussi des points communs entre la danse du Nord et du Sud.*

*Tous les citoyens espèrent la paix entre les deux pays. Peut-être qu'aujourd'hui, le temps est venu d'essayer de nous connaître un peu mieux.*







*« La gaité appelle  
le bonheur.*

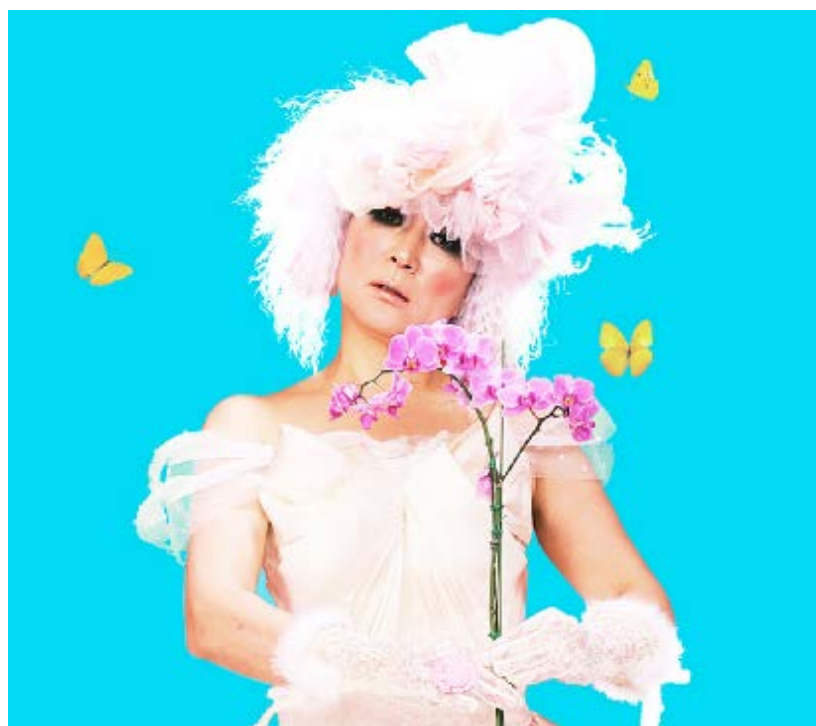
*La danse appelle  
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



# EUN-ME AHN

## EN QUELQUES DATES

**1963** - Naissance en République de Corée

**1974** - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

**1986-1992** - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

**1989** - Diplômée de E-Wha University de Séoul

**1994** - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

**1999-2000** - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

**2001** - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

**2001-2004** - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

**2002** - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en Corée

**2007** - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

**2011** - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

**2018** - Création de *North Korea Dance*

Eun-Me Ahn devient artiste associée du Théâtre de la Ville - Paris



## M - Le Magazine du Monde

Rosita Boisseau

23 février 2019

### Corées graphiques

#### Elle met des paillettes partout.

Rien de plus merveilleusement pop et coloré que l'univers de la chorégraphe Eun-Me Ahn. La coréenne de 55 ans a beau raconter l'histoire de son pays et l'identité de ses habitants à travers la danse, elle la repeint toujours en multicolore. Cette performeuse au crâne rasé et au chaussettes pétantes, figure de proue joyeusement tranchante du spectacle vivant depuis la fin des années 1980, s'est fait connaître en France avec une trilogie effervescente. *Dancing Grandmothers*, *Dancing Teen Teen* et *Dancing Middle-Aged Men* (2011-2013) mettaient en scène des amateurs de tous les âges dans leur pratiques singulières de la danse. Qu'il s'agisse du folklore prisé par les personnes âgées, de la pop attitude des adolescents ou des postures stéréotypées des quadras, tout faisait corps avec bonheur.

Sa nouvelle production, *North Korea Dance*, pour onze interprètes relève un sacré défi : explorer les us et coutumes des Nord-Coréens. « *Il est très difficile, voire impossible, pour un artiste sud-coréen d'aller en Corée du Nord*, explique Eun-Me Ahn. *Jusqu'à récemment, les informations sur la danse au Nord étaient rares. Quelques livres en parlaient, mais lorsqu'il s'agit de mouvement, on a besoin de voir. Heureusement, Internet a changé la donne et il est maintenant possible de trouver de nombreuses vidéos venues du Nord.* » Eun-Me Ahn a plongé dans YouTube pour en extraire un catalogue varié, allant des années 1950 à aujourd'hui. « *Je me suis laissé porter d'un film à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une époque à l'autre, raconte-t-elle. Il est parfois difficile de dater les films car certaines esthétiques semblent figées dans le temps. J'ai choisi des extraits représentatifs des formes chorégraphiques qu'on y pratique, comme les parades militaires, les danses de l'éventail, celles guerrières et traditionnelles.* » Si les points communs sont nombreux entre les danses du Sud et du Nord, les différences aussi. « *Le vocabulaire de base est le même, mais il a évolué de manière différente dans des systèmes politiques différents*, pointe la chorégraphe. *Depuis la partition de la Corée, le Nord est tourné sur lui-même. La danse s'est donc développée*

*dans un contexte clos, qui correspond également à une volonté du régime de revendiquer le monopole d'une culture coréenne "authentique" par rapport au Sud intégré dans la mondialisation. »*

A partir de ce corpus, Eun-Me Ahn a transposé sur scène les séquences chorégraphiques en complicité avec Aesoon Sung, danseuse traditionnelle formée à l'université Kim Il-Sung, qui vit aujourd'hui en Corée du Sud. « *Avec mes interpères, nous avons comencé par reproduire les pas et nous les approprier, poursuit Eun-Me Ahn. La danse de Corée du Nord fait travailler des muscles différents, et très souvent le mouvement n'est pas naturel. Mes danseurs ont intégré ce vocabulaire, l'ont confronté avec celui qu'ils possèdent. Il en est sorti quelque chose de nouveau et de très intéressant que j'étais loin d'imaginer au départ. Il ne s'agit pas pour moi de copier, mais de proposer a vision d'artiste sud-coréenne. »* A l'horizon de ce spectacle étincelant et enlevé, le premier, selon la chorégraphe a aborder le sujet du rapprochement entre le Sud et le Nord. « *Peut-être les deux Corées ne formeront-elles plus un jour qu'un seul pays... Au fon de moi, j'espère que les Coréens du Sud et du Nord puissent se retrouver danse ce spectacle.»*

## **Libération**

**Eve Beauvallet**

21 février 2019

### **«NORTH KOREA DANCE». LONGUEURS ET POINTES**

**La Sud-Coréenne Eun-me Ahn feuillette les chorégraphies de ses voisins du Nord dans un catalogue opportuniste et anecdotique.**

Les danses de Corée du Nord ont pas mal de succès sur Internet. La fascination vient souvent de l'effet de masse produit par ces shows militaires à base d'unissons maousses. Le premier problème - il y en a des tas - de la pièce North Korea Dance de la chorégraphe sud-coréenne Eun-me Anh, c'est qu'ils sont onze sur le plateau. Ce qui est à la fois trop - bonjour le coût de production- et pas assez pour recréer à l'identique ce que cette esthétique fasciste peut avoir de chouette pour l'œil occidental (incroyables, ces parades collectives enthousiastes et synchronisées). Les danseurs ne s'y risquent d'ailleurs que sur un seul tableau, préférant nous instruire ensuite sur ce que les danses de Corée de Nord peuvent avoir en commun avec le raffinement strassé des shows de

iRobert Hossein ou de Philippe Candeloro (enchaînement de triple lutz piqué et de clins d'œil aux spectateurs).

Proposer un catalogue-dépliant touristique des diverses traditions chorégraphiques d'une dictature, sans jamais rien mettre à distance, problématiser, contextualiser, c'est déjà un peu culotté. L'opération marketing passerait moins mal sans doute si l'artiste assumait de capitaliser sur le folklore virtuose de ses mystérieux voisins pour s'exporter à l'international et visait le réseau plus commercial des Palais des Sports. Mais nous sommes bien aux Abbesses, dans la salle du prestigieux Théâtre de la Ville (théâtre auquel Eun-me Ahn est associée et qui coproduit la pièce) où, dans un éclat de rire qui réveille d'un coup notre voisine de galère, nous relisons ce programme qui stipule avec une faux-culterie presque dynamisante qu'Eun-me Ahn *«recolle ainsi les morceaux d'une identité explosée»* et *«jette une passerelle en affirmant sa foi dans le mouvement pour rassembler les peuples au-delà de tout clivage politique.»* Une vraie politicienne.

## Les Echos

Philippe Noisette

20 février 2019

### La Corée graphique de Eun-Me Ahn aux Abbesses

**« North Korea Dance » se veut un regard porté sur l'autre Corée et ses danses. Ce spectacle « exotique » et spectaculaire souffre hélas d'une absence de point de vue.**

Eun-Me Ahn a beau avoir créé une centaine de pièces, elle n'est repérée en France que depuis 2013. Avec sa trilogie composée de « Dancing Grandmothers », « Dancing Teen teen » et « Dancing Middle-Aged Men » elle a fait un tabac. Une danse pop mettant en scène successivement des mamys joyeuses, des adolescents encombrés de leur corps ou des messieurs Tout-le-Monde. Eun-Me Ahn elle-même est une figure en Corée du Sud, crâne rasé, humour grinçant. Son écriture gestuelle n'entend pas révolutionner le genre, mais donner à voir des personnalités le plus souvent absentes du plateau.

« North Korea Dance », dernier opus accueilli à Paris, se veut d'une autre trempe. La chorégraphe a voulu regarder de l'autre côté de la

frontière - toujours militarisée - vers le nord. Travaillant à partir de vidéos et enregistrements, elle s'est constitué une sorte de corps de pas et mouvements... made in North Korea. Autre source, l'oeuvre de Choi Seung-hee. Cette danseuse fit carrière au Japon dans les années 1920 avant de choisir, au moment de la partition, la Corée le Nord. Pour Eun-Me Ahn elle a influencé l'histoire de la danse contemporaine coréenne.

Aux Abbesses on aura droit à des parades en uniformes plaqué or, des danses acrobatiques ou des ritournelles synthé-pop. Déluge de couleurs et paillettes, jusqu'au décor fait de rideaux argentés pour danse martiale. Tout ici se doit d'être au cordeau le temps d'un cabaret patriotique et kitsch, au risque de sombrer dans la monotonie. La danse des éventails, parfois fluo, sauve un peu « North Korea Dance » de l'ennui. Dans un solo Eun-Me Ahn élève le débat, ses bras graciles, ses pieds semblant flotter au-dessus du sol. Superbe !

Il y a l'oeuvre, à la fois une virtuosité et une nostalgie non feinte. Lorsque les dix danseurs répartis en deux groupes se font face, comme dans un élan de réconciliation, la pièce touche au coeur. C'est toutefois un peu mince pour soutenir l'ensemble. Dans ce même théâtre la Chinoise Wen Hui avait autrefois proposé « Red », chorégraphie brassant le souvenir d'une pièce iconique du répertoire chinois, « Le Détachement féminin rouge », et l'histoire brouillée de ses interprètes. Une performance documentaire autrement puissante. « North Korea Dance », acclamé lors de sa première, en reste aux bonnes intentions.

## Un fauteuil pour l'Orchestre

Denis Sanglard

20 février 2019

## North Korea Danse, Chorégraphie de Eun-Me Ahn, au Théâtre des Abbesses

*LRéconciliation des deux Corée. Eun-Me Ahn est de retour. Après une opérette extravagante d'inventivité, Princess Bari, en 2013, qui nous la faisait découvrir, puis une formidable trilogie, toujours aussi pop et colorée, qui auscultait la société coréenne avec toujours pour interrogation et focale le corps, celui porteur de mémoire des femmes âgées (dancing with Grand Mother), celui sous haute pression sociale des adolescents (Dancing Teen Teen), celui enfin des flottants quadragénaires ( Middle-Aged Men), elle regarde aujourd'hui*

au-delà de la frontière et jetant un pont entre les deux Corée, observe le pays du Nord voisin pour y trouver non leur différence, mais ce qui les rassemble, au-delà du clivage politique. Ce qu'elle reprend là et métamorphose subtilement c'est tout le répertoire des danses du nord. Parade militaire, danses de combats, danse des éventails... Malgré la rhétorique qui les sous-tend, au service d'un régime totalitaire, mais débarrassée ici de son contexte, évidée de son sens, et avec l'impertinence joyeuse qui caractérise Eun-Me Ahn, c'est un même corpus de mouvement, entre sud et nord, qui se dessine et se décline. Eun-Me Ahn réussit là une synthèse sans rien perdre de son style propre, toujours aussi chamarré et bondissant. Parce qu'il y a là un fond commun, une même racine profondément ancrée, la danse traditionnelle coréenne. Qu'elle ait évolué de part et d'autre de la frontière, mise au service d'un régime forços ou ouverte à la modernité et au monde, les mouvements révèlent au final une identité culturelle commune affranchie de tout contexte politique ou apport extérieur. Et c'est cela que débusque Eun-Me Ahn, qu'elle offre ainsi à découvrir avec son style pimpant, inimitable et reconnaissable entre tous. Eun-Me Ahn procède par collage puis, par glissement multiplie les variations et brouille ainsi les cartes jusqu'à faire une synthèse libre de toutes contraintes. Il n'y a plus de sud ni de nord mais un même territoire recomposé, uni par la danse, vecteur commun d'une culture scindée en deux par l'histoire mais aux liens ténus, tenaces et solides. A l'image du costume traditionnel, le Hanbok, qu'elle décline ici aussi jusqu'à le déstructurer et l'ajourer. C'est d'ailleurs un peu ça la danse d'Eun-Me Ahn, comment déstructurer la danse, la mettre à plat, en exposer les coutures, remonter le tout en multipliant les variations avec cet art unique du décalage ludique et toujours pertinent... Marche militaire, pas cadencé et martial, parade en uniforme flamboyant couleur or qui très vite se transforme en un joyeux ballet glissant et bondissant. Danse de combat qui glisse très vite aussi à l'acrobatie et au cirque. Chorégraphie et variation autour de la danse des éventails dévolue traditionnellement aux femmes qu'ici les hommes pratiquent comme à la parade... Et puis cet instant fragile d'une danse traditionnelle en groupe, dans un silence total et absolu, instant suspendu où bras et mains déliés, pas menus et léger sur talons et pointes, troncs maintenus, vous époustoufle, vous touche de par sa simplicité et sa précision, sa grâce. Là, point de nord ni de sud mais une même et unique géographie dessinée par les corps

en harmonie. En contrepoint de l'exubérance pop, explosive, ordinaire d'Eun-Me Ahn qui démontre là que sous les couleurs franches, les paillettes et le strass, les sourires, les sauts, l'apesanteur, qui pourraient masquer aux yeux de certains la danse, il y a bien une profondeur et un mouvement précis et savant, une vraie réflexion sur le geste comme vecteur et révélateur d'une pensée individuelle et collective. Eun-Me Ahn cependant sait griffer sous les couleurs acidulées. Ici soudain une danseuse comme une poupée mécanique, reflet de ce que peut être aussi la danse en Corée du Nord, une mécanique de propagande parfaitement huilé... Utopie rêvée, Eun-Me Ahn va jusqu'à imaginer un tableau de réconciliation où les mains tendues, de part et d'autre du plateau argenté soudain scindé en deux, happent doucement et avec hésitation, timidité les corps pour une danse scellant une nouvelle (ré)union. C'est une création qui peut dérouter par son aspect en apparence folklorique ce qu'elle n'est pas. Mais ce qui à nos yeux d'occidentaux mal dégrossis tient du folklore est pour les Coréens l'affirmation d'une identité, et ici particulièrement pour Eun-Me Ahn dans cette volonté ferme de démontrer qu'entre les deux Corée, hors de la politique, rien sans doute n'est irréconciliable.